1°) La liste des collaborateurs éventuels d'une Histoire du Surréalisme destinée à compléter et à contrecarrer celle de Maurice Nadeau que le Club Français du Livre venait de réimprimer, fut envisagée au cours de plusieurs réunions chez Breton pendant l'hiver 1957-1958. En font foi deux lettres de Legrand reçues par Joubert, à l'époque militaire en Algérie, lettres qui comportaient la mention nominale des collaborateurs telle qu'elle figure dans la déclaration du 9 avril. Le caractère collectif de l'ouvrage était tellement admis que Bédouin figure comme rapporteur - donc nullement comme seul auteur - de ce projet, dans l'additif à la déclaration intérieure Breton-Schauster de la rentrée 1958, au même titre qu'un rapporteur pour Le Surréalisme, même et un autre pour Biog qui allait naître.

Les "propositions concrètes" ne pouvaient, à ce stade du projet, qu'être de la part de chacun l'acceptation d'une tâche qui lui était proposée en rapport avec ses compétences plus particulières. Néanmoins Legrand tient à rappeler qu'il insista auprès de Breton pour qu'un supplément anthologique, consacré partie à la poésie et partie aux tracts et documents, fut adjoint aux divers textes qui devaient suivre l'historique proprement dit.

Le silence des collaborateurs prévus, lorsque Bédouin annonça que son texte "constituait à lui seul la matière d'un volume", tient aux réticences que nous avons toujours eu devoir prendre à l'égard d'une susceptibilité qui nous était bien connue, et qui nous apparaît encore comme le revers de qualités de cœur que nous n'avons à aucun moment sous-estimées. Jamais le principe de l'ouvrage, même sous cette forme hypertrophiée, n'aurait été contesté si le résultat avait été jugé par tous acceptable. Nous n'en protestons pas moins contre l'incidente qui rejette la responsabilité des "proportions que prendait l'exposé" de Bédouin sur "l'importance" même de la documentation fournie par Breton.

Il est faux que Breton ait procédé à la lecture et à "la correction minutieuse de la totalité du manuscrit". Il en a eu connaissance dans des conditions de rapidité qui défavoriseraient au possible cette lecture, et il n'en a corrigé à titre d'essai que quelques pages.

2°) Sans nous arrêter à une formulation tendancieuse ("ne constituait pas ... ou ne constituait plus ... ") nous soulignons la grave impropriété de termes que représente l'emploi des mots "garantie morale". A supposer même que l'accord de Breton eût été tel que Bédouin cherche à le présenter, il n'aurait constitué qu'un élément parmi d'autres d'un accord intellectuel minimum que nous sommes en droit d'exiger pour toute publication concernant l'idéologie et l'activité communes. Parler de garantie morale relève de la conception journalistique d'une "infaillibilité" que d'aucuns présenteraient volontiers comme pontificale. Il est d'ailleurs de notoriété publique que Breton consulte ses amis avant de publier le moindre texte qui touche aux données essentielles du surréalisme.

3°) Bédouin tend à faire croire qu'il n'a pas voulu "se dérober à la discussion". Est-ce bien dans cet esprit qu'il a remis une copie de son manuscrit à Schuster, sur les instances répétées de celui-ci et la veille de son propre départ de Paris, mettant ainsi Schuster (ou quiconque) dans l'impossibilité d'élever des objections de vive voix?

Il feint de s'étonner de n'avoir eu des nouvelles du désaccord de ceux qui l'avaient lu qu'à la fin juillet. Permettons-nous de lui faire remarquer que précisément, ces questions se discutent, non par correspondance, mais autour d'une "table ronde", en une explication loyale que nous n'avons jamais réellement obtenue de lui.

L'idée d'arrêter l'édition italienne pouvait d'autant moins nous venir à l'époque que nous avions tout lieu de croire que le texte était attendu par Schwarz avec la dernière impatience, et que sa parution était annoncée par lui, dans une lettre à Breton, comme devant se réaliser dès l'automne. Les "choses" paraissent réellement courir en Italie, pour reprendre les termes de la lettre de Schuster. Quant à la lettre de Breton, destinée essentiellement à rassurer son destinataire sur l'incident provoqué par Jean-Jacques Lebel, elle n'en contenait pas moins la mention des réserves persistantes et sérieuses faites par plusieurs,

ce que Bédouin se garde d'indiquer.

Il est faux que Bédouin ait confirmé quelque acquiescement que ce soit à Breton "dès (son) retour à Paris", retour qui en fait eut lieu à une date inhabituelle, d'autant plus surprenante que des événements importants (décès de Benjamin Péret, préparation de l'Exposition) eussent suffi au contraire à précipiter le retour de n'importe lequel d'entre nous.

La discussion du livre de Bédouin n'avait pas à être provoquée par ceux qui avaient critiqué ce livre, mais par l'auteur lui-même. Il reconnaît n'avoir pas "hâté les choses": il est plus précis de rappeler que la discussion, demandée par Schuster au téléphone de la Côte-d'Or dans un délai de huit jours, fut éludée une première fois, et faillit l'être une seconde.

Même si, dès cette époque, la question de l'édition italienne avait été réglée par une parution trop imminente - il y a quatre mois! - Bédouin aurait dû provoquer la discussion par simple souci de dissiper un malentendu prolongé et d'assainir l'atmosphère. En réalité, des contacts étaient déjà pris en vue de l'édition française.

Il est étrange de constater qu'après nous avoir accusés d'une perte de temps, Bédouin en réclamant après coup le droit de "faire lire son manuscrit à certains de ses amis", rend lui-même manifeste la perte de temps que cette lecture généralisée eût en tout état de cause provoquée. La cohésion, voire la discipline, que réclame l'activité collective sont ici ignorées par l'un de ceux qui naguère insistaient le plus sur leur importance.

Si Bédouin accepta finalement, selon ses propres termes, de participer à la réunion qui eut lieu chez Breton près de deux mois après le 15 octobre, ce fut pour y jouer les personnages muets. La seule déclaration qu'on obtint de lui fut que, sur le plan de la procédure, ses contradicteurs avaient raison. Breton signala en effet qu'il devait être trop tard pour "stopper" l'édition italienne, puisqu'elle était alors annoncée pour la fin 1959. Mais Bédouin

onnet de dire qu'il s'engage à se renseigner auprès de Schwarz en vue de pratiquer de larges coupures sur épreuves. Depuis cette date - début décembre, - alors qu'il est bien connu que Schwarz répond avec une extrême célérité aux demandes tant soit peu précises qui lui sont adressées, il n'y a pas la moindre preuve que Bédouin ait cherché à le contacter dans ce but. Nous ne pouvons naturellement songer à exiger cette preuve: c'est à la personne mise en cause de fournir les documents montrant sa bonne foi.

4°) L'escour-propre compose avec toutes sortes de considérations tactiques, surtout à l'égard d'une édition éventuelle alors qu'une autre édition réelle est en cours. Le fait que l'édition italienne "ne sera même pas distribuée en France" n'a aucune valeur d'argument: Bédouin sait que le surréalisme ne manque ni d'amis ni d'ennemis à Milan, lesquels sont en correspondance avec Paris.

Mais si le même escour-propre n'est pas blessé par une mise au point sans aucune appréciation critique, il refuse bien évidemment une déclaration comportant la mise en cause de l'auteur, dont pourtant les manœuvres dilatoires ne sont pas mentionnées dans le projet destiné à Rief. Ce projet n'a jamais été au demeurant une mise en garde, traitement réservé aux imposteurs. La rédaction d'une "mise au point" telle que la souhaitait Bédouin, outre son inutilité flagrante, eût été indigne et mensongère: il eût été indigne de rejeter sur le seul Schwarz l'entière responsabilité d'une publication née au sein de notre mouvement, et non conforme à l'idée que nous nous faisons de la vérité de ne pas mentionner le grave désaccord existant, dès lors que l'ouvrage tombait dans le domaine public.

5°) La déclaration du 9 avril ne comporte qu'une allusion à la rédaction même de l'ouvrage de Bédouin, rédaction "jugée par divers incontinentes". C'est dire qu'elle ne préjuge point, dans l'esprit de ceux de ses signataires qui n'ont pas lu le livre, de la valeur de celui-ci. Elle ne fait qu'enregistrer les défaillances de mémoire, l'attitude de fuite, la tendance égocentrique qui ont été celles de l'auteur tout au long de ce différend. Lorsque quelques principes élémentaires se sont vus maltraités avec une telle persistance, la légi-

tinité même de l'entreprise devient contestable, et ses qualités littéraires ou autres, négligeables.

En conclusion:

Il apparaît que les ménagements gardés envers des structures psychologiques trop particulières n'aboutissent qu'à nous placer dans des imbroglios comme celui que tente encore de prolonger Jean-Louis Bédouin. Plus que jamais, le subjectivisme outrancier se signale comme un obstacle majeur à la communication idéologique, et, finalement, comme le corrupteur des rapports sociaux qu'il prétend exalter.

"Dans l'intérêt d'une activité qui nous fut longtemps commune", comme Bédouin le dit lui-même, les soussignés confirment intégralement les termes de la déclaration du 9 avril, et, se réservant le droit de ne plus répondre aux questionnaires ou autres plaidoyers qui leur seront adressés, passent à l'ordre du jour.

Paris, le 25 avril 1960

Robert BENAYOUR, Jean BENOIT, Arlette BONAFOUS-MURAT, André BRETON, Yves ELLENAET, Georges GOLDFAYN, Marianne et Radovan IVSIC, Alain JOUBERT, Gérard LEGRAND, Joyce MANSOUR, Jehan MAYOUX, E.L.T. NENSIS, Nora NITRANI, Mimi PARENT, José PIERRE, Jean-Claude SILBERMANN, Jean SCHUSTER, TOYEN, Marianne VAN HIRTUM.